



# L'AMI DE REZÉ

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE REZÉ

30

AVRIL 1999

Participation : 10 F

## Le mot du Président

Il y aura 20 ans en octobre qu'une quarantaine de personnes se réunissaient à la mairie avec pour but de travailler à la découverte de l'histoire locale en même temps que de veiller à la préservation du patrimoine. On parlait alors de créer des groupes de travail et ceux-ci fonctionnèrent effectivement pendant quelque temps. Puis, la création d'une association s'imposa. Au bout de ces 20 ans, nous pouvons mesurer le chemin parcouru. Nous avons contribué à la publication de 8 ouvrages, ce qui est exceptionnel pour une ville de cette importance. En même temps paraissaient une trentaine de bulletins.

Dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine, nous avons eu des fortunes diverses avec quelques succès, tel à Saint-Lupien. Mais, la disparition prochaine de la Bauche Thiraud nous oblige à être modestes.

Quoiqu'il en soit, nos amis n'ont jamais été aussi nombreux. C'est ce que nous répétons tous les ans mais c'est un constat. Nous étions 140 à avoir réglé nos cotisations à la veille de l'Assemblée Générale et 80 avaient déjà réglé pour l'année à venir lors de cette même assemblée. 44 personnes avaient fait le déplacement pour assister à cette dernière, participation jamais atteinte jusque là. Les perspectives sont donc bonnes n'était le vieillissement, problème de toutes les associations.

Nous devons donc veiller à assurer une relève, ce qui n'est pas gagné d'avance. A nous de nous en donner les moyens.

Il ne manque pas de thèmes de recherche encore non explorés ou peu connus. Nul doute que,



QUARTIER SAINT-LUPIEN. DANS LE CADRE DES TRAVAUX DE MISE EN VALEUR DU SITE, DES IMAGES DE SYNTHÈSE INSÉRÉES DANS LES PANNEAUX DE PRÉSENTATION PERMETTENT D'OFFRIER AU PUBLIC UNE PROPOSITION DE RESTITUTION DU QUARTIER GALLO-ROMAIN

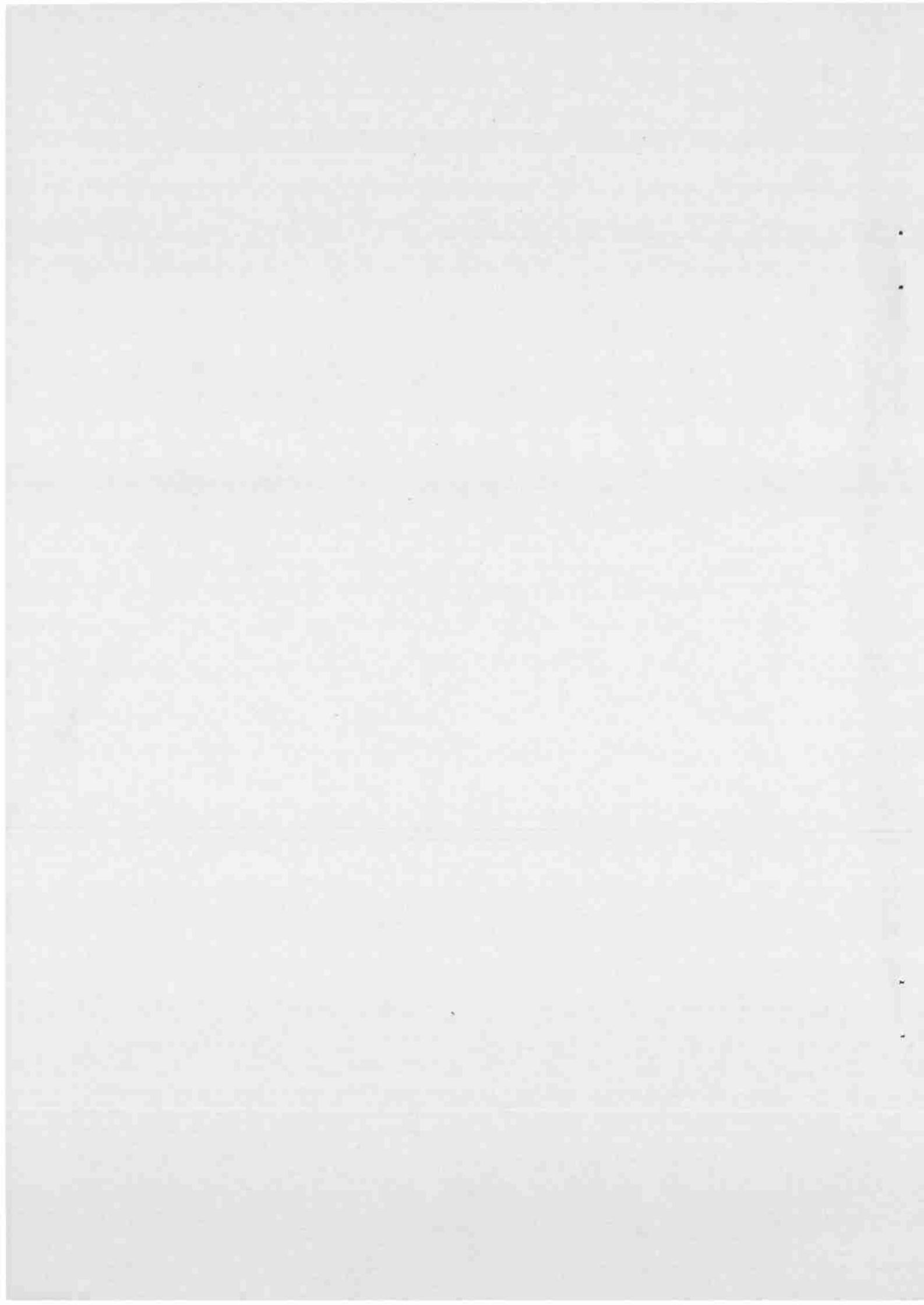
dans l'avenir, des Rezéens ou autres amis de Rezé s'empareront de ceux-ci pour apporter les connaissances par eux acquises.

Alors, bon travail à ceux qui en ont la possibilité et merci à ceux qui, en cotisant, nous permettent de vivre. Avec les ristournes provenant de la vente des livres et la subvention municipale nous pouvons présenter un bilan financier tout à fait sain, ce qui nous permet d'être optimistes pour l'avenir.

LE PRÉSIDENT - M. KERVAREC

## SOMMAIRE

	Pages
<i>REZE, CITE DES PICTONS</i> (S. DESCHAMPS - J. PIRAULT)	3
<i>IL Y A 100 ANS, LE MOUVEMENT SOCIALISTE A REZE</i> (M. KERVAREC)	18
<i>SOUVENIRS ... DE L'ECOLE PUBLIQUE DE PONT-ROUSSEAU</i> (C. CACHET)	21



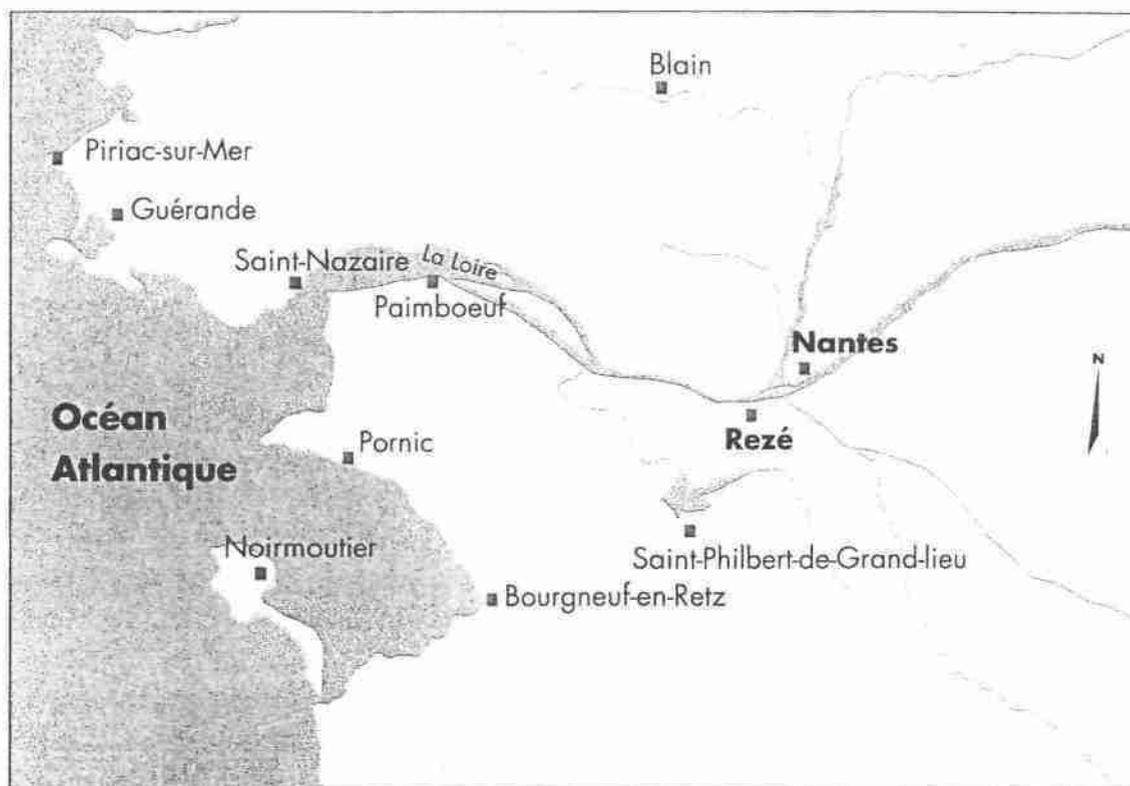
## REZE, CITE DES PICTONS

● Site majeur de la Loire Atlantique, Rezé fut très tôt identifiée à *Ratiatum*, une des grandes villes du peuple gaulois Picton. Implantée le long de l'estuaire de la Loire, son rôle de pont commercial lui confère, dès le 1er siècle, une richesse qui se reflète plus dans les demeures privées que dans la parure monumentale. Les recherches actuelles tendent à comprendre le statut original de cette ville, à la fois gauloise et romaine.

PAR STÉPHANE DESCHAMPS ET LIONEL PIRAULT.

● La ville antique de Rezé est située sur la rive gauche de l'estuaire de la Loire, sensiblement à la hauteur de Nantes. C'est une agglomération secondaire gallo-romaine qui, si l'on se réfère aux classifications habituellement admises, serait à vocation économique dominante, étant entendu que cette approche "typologique" est sans doute assez éloignée des réalités urbaines antiques.

Sa localisation sur la rive sud de l'estuaire de la Loire, la morphologie de son plan urbain étiré sur la façade ligérienne et la présence d'aménagements liés à une activité portuaire (entrepôts du quartier Saint-Lupien) sont autant d'éléments qui confirment les relations étroites entre la ville et le fleuve.



SITUATION GÉOGRAPHIQUE GÉNÉRALE DE REZÉ

Plus ancien port de fond d'estuaire actuellement attesté, Rezé offre de larges opportunités pour étudier le développement structuré d'une importante agglomération secondaire dont le cadre urbain semble fixé dès la période augustéenne. De larges espaces de la ville antique sont désormais protégés dans le cadre du plan d'occupation des sols et une politique urbaine concertée entre la ville et les services de la direction régionale des Affaires culturelles (service régional de l'Archéologie) permet de concilier les impératifs du développement urbain et ceux de la recherche.

apport alluvionnaire important.

Les changements de régime issus de ces différents événements ont certainement eu pour effet, à long terme, le comblement progressif de la berge ancienne et la formation d'un bras auxiliaire, "le Seil", parallèle au fleuve, partiellement colmaté au moins depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui totalement remblayé par le réseau urbain moderne.

Le site est entrecoupé à l'ouest par une vallée assez encaissée, au fond de laquelle s'écoule le ruisseau de la Jaguère, qui limite actuellement les communes de Rezé et de Bouguenais.

D'abord contestée et objet de nombreuses polémiques, l'attribution du site de Rezé à l'antique *Ratiatum* fut progressivement admise par les différents auteurs qui relatèrent, en particulier à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les découvertes régulières effectuées au cours de travaux (voirie, reconstruction de l'église Saint-Pierre, etc.).

Quel que soit l'auteur et sa théorie personnelle quant à l'emplacement de la ville antique, tous, sans exception, s'accordent à reconnaître l'importance du site gallo-romain de Rezé.

## L'IDENTIFICATION DE RATIATUM

● Les premières réflexions sur la nature du site antique de Rezé et la localisation de *Ratiatum*, deuxième ville des Pictons mentionnée au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C par le géographe Ptolémée (Ptolémée, II,7, 5), remontent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A l'origine, la ville était implantée le long de l'ancien rivage de la Loire ou d'un bras secondaire (le Seil), sur près de 2 km de longueur. Il est à peu près certain que des actions naturelles combinées ont modifié l'environnement géohydrographique de la Loire et de ses rives, par un

QUARTIER SAINT-LUPIEN. VUE GÉNÉRALE DU SITE GALLO-ROMAIN. CETTE PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE RÉVÈLE UN ALIGNEMENT DES LIMITES NORD DES ENTREPOTS LE LONG DE L'ANCIEN SEIL



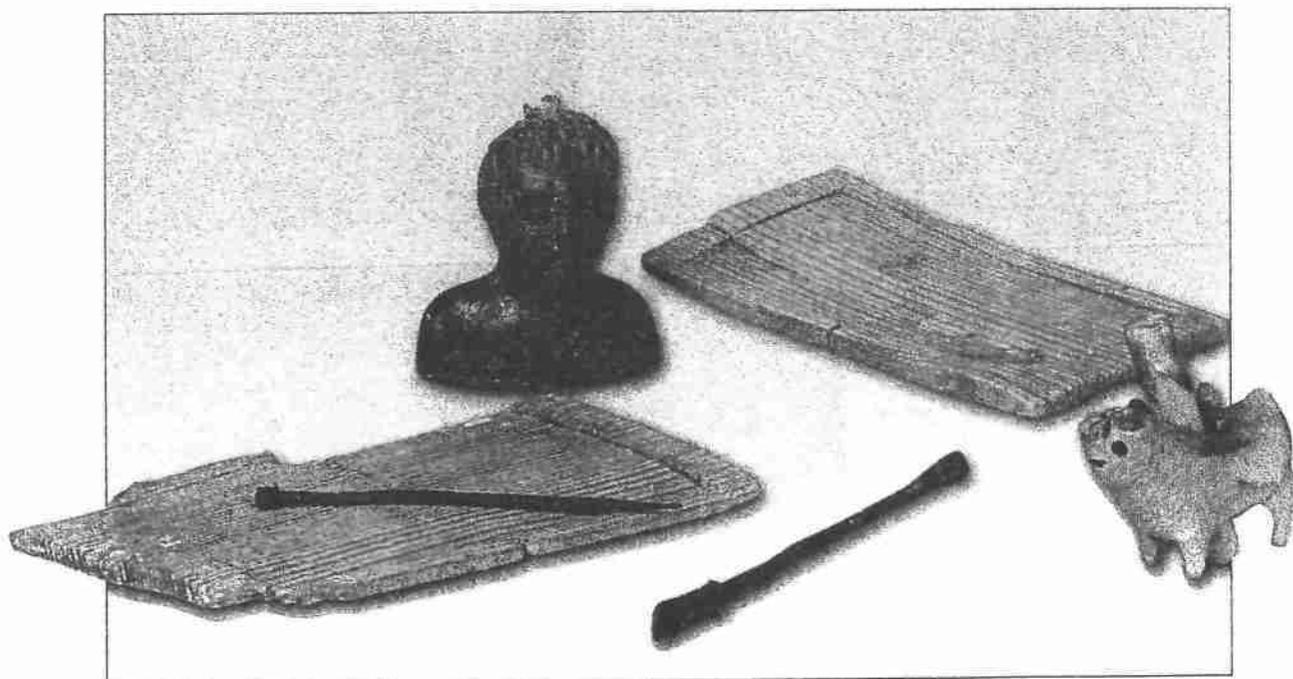
Après des fouilles d'ampleur limitée effectuées dans les années 1960-70, plusieurs projets urbains donnèrent lieu, à partir des années 1980, à des fouilles plus importantes affectant des surfaces significatives de l'espace urbain antique (quartier Saint-Lupien, nouvel Hôtel de Ville, boulevard Le Corbusier, etc.). De nouveaux programmes en cours ou à venir devraient permettre de renouveler nos connaissances, qu'il s'agisse des zones périurbaines de la ville gallo-romaine (programme de fouille en cours dans le secteur de la Bourderie), des limites de la ville vers l'est et l'ouest (sondages) ou bien des relations entre la ville et le fleuve (sondages entre les

entrepôts gallo-romains et la rive sud du fleuve). Ce dernier aspect du programme revêt une importance particulière, puisqu'il s'agit d'étudier les relations entre les entrepôts antiques et le fleuve (extension des entrepôts vers la rive, mode d'organisation des berges, etc.) et le processus de formation, d'évolution et de colmatage du Seil, ancien bras de Loire aujourd'hui comblé.

Bien que peu nombreuses, les sources antiques permettent de préciser la géographie historique des territoires situés au sud de l'estuaire de la Loire. Ainsi, au début du 1er siècle ap. J.-C., le géographe Strabon indique que la Loire a "son

embouchure entre le pays des Pictons et celui des Namnètes" (Strabon, *Géographie*, IV,2,1). Le rôle de l'estuaire dans la délimitation des cités est confirmé au II<sup>e</sup> siècle par Ptolémée qui précise que les Pictons "occupent la partie la plus septentrionale de l'Aquitaine, du côté de la mer" et mentionne les deux villes des Pictons, *Limonon* (Poitiers) et *Ratiatum* (Rezé). De toute évidence, il s'agit d'une situation nouvelle, postérieure à la conquête et sans doute contemporaine de l'organisation du cadre provincial par Auguste.

Le vaste territoire de la cité des Pictons fut alors étendu aux rives de la Loire, probablement au détriment de peuples secondaires sous



TABLETTES D'ÉCRITURE EN BOIS, STYLET, AEQUIPONDIIUM ET JOUET EN BOIS PROVENANT D'UN PUIS RUE SAINT-LUPIEN. L'AEQUIPONDIIUM UTILISE COMME PESON DE BALANCE, REPRÉSENTE LE BUSTE D'UN JEUNE NUBIEN. MUSÉE THOMAS-DOBRÉE, NANTES

influence armoricaine, mentionnés par César (les *Ambiliates*) ou dans la liste des peuples de l'Aquitaine augustéenne cités par Pline dans son *Histoire Naturelle* (*Ambilatres et Anagnutes*).

## UN GRAND PORT D'ESTUAIRE

● L'extension de la cité des Pictons jusqu'à l'estuaire fut probablement à l'origine de la

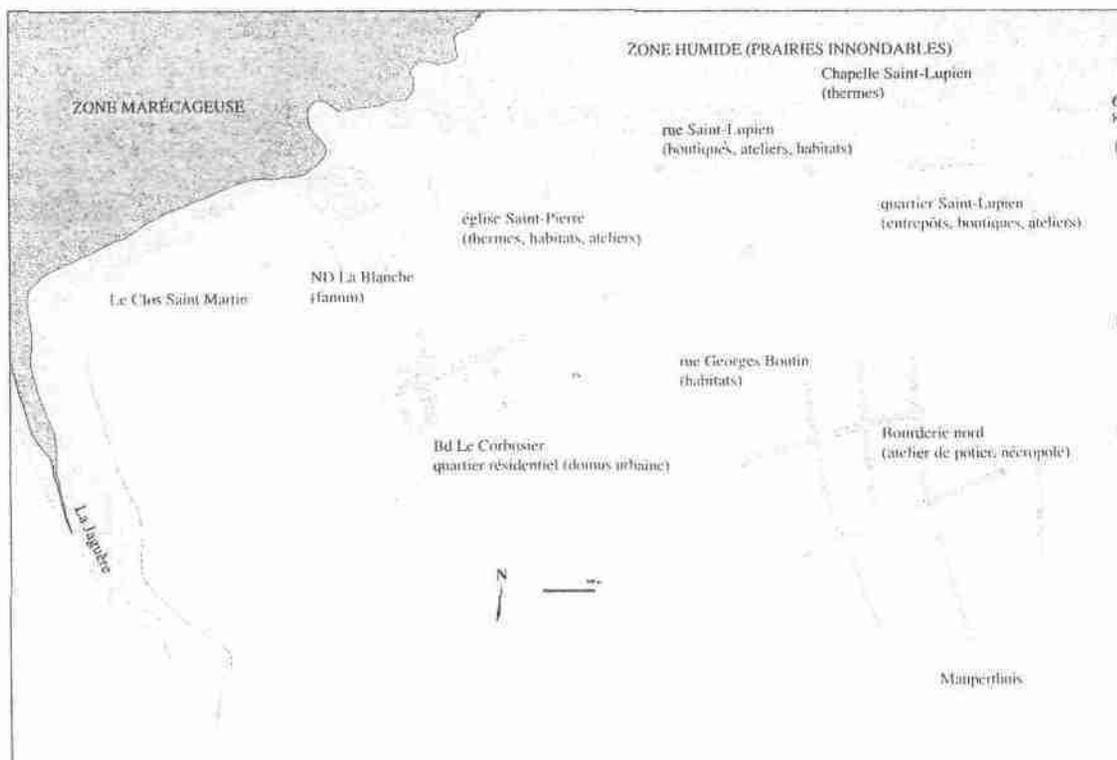
création et du développement rapide de cette ville située en limite septentrionale de l'Aquitaine : ce port d'estuaire offre ainsi une ouverture sur le commerce ligérien et la façade atlantique, à partir de la rive gauche de la Loire, sans doute plus favorable à la navigation fluviale.

Si l'existence d'un port est encore attestée au IX<sup>e</sup> siècle dans la relation de la vie de Saint-Philbert, à l'occasion

d'un pèlerinage pour se rendre à *Deas* (Saint-Philbert-de-Grandlieu), le véritable emplacement de cet aménagement n'est toujours pas localisé à ce jour.

L'existence de quais parallèles à la rivière a souvent été évoquée depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ces observations anciennes n'ont jamais été véritablement validées.

PLAN TOPOGRAPHIQUE DE LA VILLE ANTIQUE DE RATIATUM. LES VESTIGES DU QUARTIER SAINT-LUPIEN ET DU BOULEVARD LE CORBUSIER INCORPORÉS DANS L'URBANISME MODERNE, ONT ÉTÉ RÉCEMMENT RESTAURÉS ET AMÉNAGÉS EN ZONES PIÉTONNIÈRES.



Les variations parfois importantes du régime alluvial de la Loire, la formation des îles ou le déplacement des bras navigables sont autant d'éléments qui invitent à ne pas considérer le fleuve comme un élément stable dont l'évolution n'aurait qu'une faible incidence sur l'organisation du commerce fluvial. Ainsi, alors que la plus forte période de croissance de *Ratiatum* se situe au I<sup>er</sup> siècle, les seuls aménagements mis au jour liés à une activité portuaire remontent au II<sup>e</sup> siècle. Il faut donc sans doute substituer à la notion de port celle d'installations portuaires, réparties sur différents points de la zone de contact entre la ville et le fleuve, avec des variations ou des déplacements peut-être liés à l'évolution sédimentaire de la Loire.

---

## L'ETUDE GLOBALE DE L'ENVIRONNEMENT

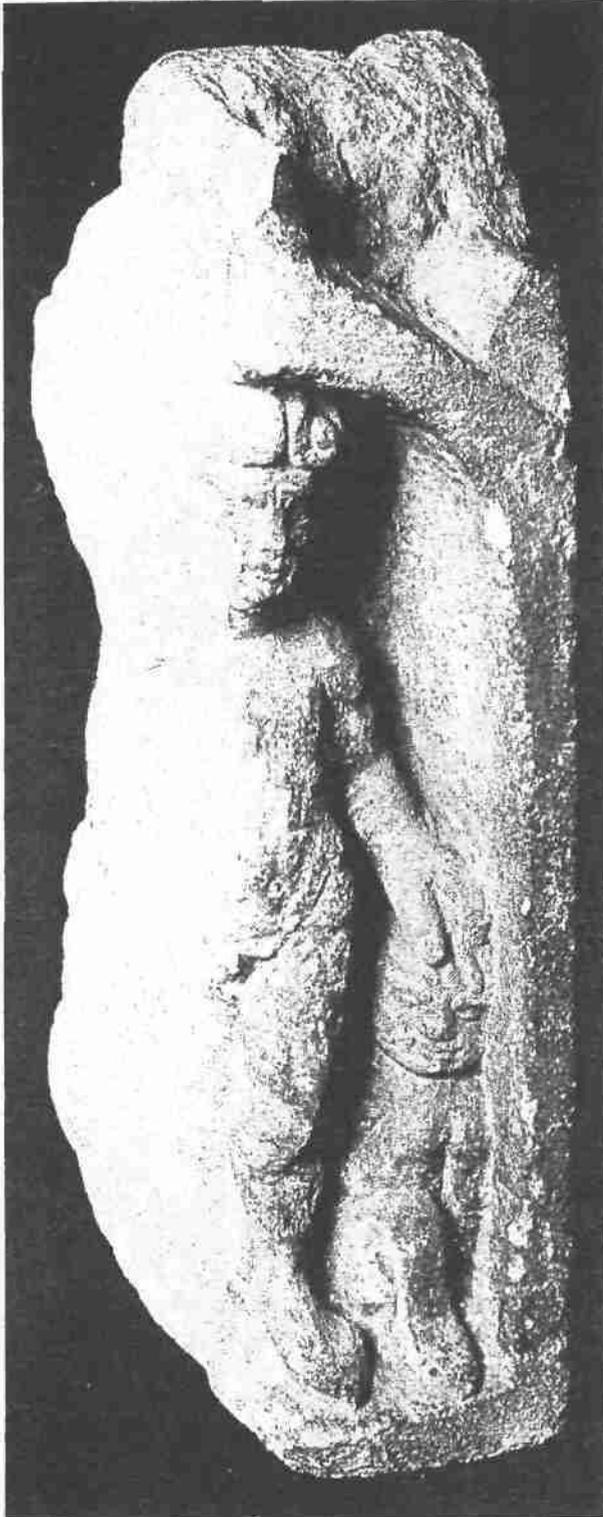
*Dans le cadre d'un programme PIREN consacré aux interactions hommes-milieus dans le bassin versant de la Loire, coordonné par l'UMR 6575 du CNRS Archéologie et Territoires de l'Université de Tours, un programme d'étude des relations entre la ville antique et le fleuve est en cours de réalisation. Parallèlement à une recherche cartographique détaillée destinée à préciser la zone de contact entre la ville et le fleuve, en particulier grâce au filtrage d'images satellites SPOT, un sondage a été réalisé dès la fin de l'année 1998 dans l'emprise du Seil de Rezé, ancien bras de Loire aujourd'hui comblé.*

*L'objectif est d'analyser l'évolution du régime sédimentaire du Seil en associant cette analyse à une étude des paléoenvironnements (palynologie). La question de l'origine de ce bras de Loire, de son existence dès l'Antiquité et de l'évolution de sa dynamique sédimentaire pourra ainsi être abordée en relation avec les rythmes de développement de ce port de fond d'estuaire.*

*Ces recherches sont effectuées dans le cadre d'une collaboration entre le service régional de l'Archéologie, le laboratoire d'Ecologie et des Paléoenvironnements atlantiques de l'université de Nantes (UMR 6566), le laboratoire Géolittomer de l'université de Nantes (UMR 6554), les musées départementaux de Loire-Atlantique (musée Dobrée) et l'association Estuarium.*

A la fin du Ier s. ap. J.-C., la zone urbanisée dense s'étend sur une surface moyenne de 40 à 50 ha, pouvant être portée de 80 ou 100 ha si l'on prend en compte le développement des zones périurbaines. De ce fait, *Ratiatum* figure parmi les plus importantes agglomérations secondaires de l'ouest de la Gaule. Bien que de nombreuses fouilles archéologiques aient été réalisées ces dernières années, plusieurs aspects de l'urbanisme antique demeurent inconnus. Il en est ainsi de la "parure monumentale" qui, à l'exception de quelques ensembles thermaux (thermes de la chapelle Saint-Lupien, de l'église Saint-Pierre, mention de thermes dans le clos Saint-Martin) et d'un probable *fanum*, demeure difficile à localiser. En revanche, nos connaissances de l'organisation du cadre urbain, de l'habitat ou des structures artisanales, en particulier dans l'espace périurbain, ont fait d'indéniables progrès.

## MONUMENTS GAULOIS ET ROMAINS



FRAGMENT DE STELE DÉCOUVERT LORS DES TRAVAUX  
DE CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE EN 1862.

A ce jour, aucune fouille n'est venue confirmer une occupation antérieure à l'Antiquité gallo-romaine, si ce n'est la présence de mobilier lithique résiduel, généralement recueilli dans les dépôts alluvionnaires sur le bas de pente. Quelques rares édifices publics ont été identifiés à ce jour.

A l'est du site, à l'emplacement de la chapelle Saint-Lupien, se dressait un bâtiment thermal dont les vestiges ont été observés à plusieurs reprises depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Son emprise au sol semble couvrir un vaste îlot qui s'intègre entre les entrepôts commerciaux du secteur Saint-Lupien à l'est, et un quartier à vocation commerciale et artisanale (boutiques, ateliers) à l'ouest, dans l'axe des actuelles rue Saint-Lupien et avenue des Treilles. Au nord, il empiète sur la rive ancienne de la Loire formant une sorte de petit promontoire à la topographie peu marquée. Plus à l'ouest, dans le centre bourg, les travaux de démolition de l'ancienne église Saint-Pierre en 1860 et la construction de la nouvelle église en 1862 (à peu près au même emplacement) ont permis de mettre au jour les restes d'un vaste bâtiment composé de plusieurs salles, dont une, de forme absidiale, était pourvue d'un hypocauste parfaitement conservé. D'autres étaient décorées d'enduits peints et de mosaïques de pavement. A ces diverses constructions, il faut désormais ajouter une salle avec mosaïque en forme de croix grecque inscrite dans un cercle et une cuve ornée de pilastres et d'arcatures interprétée, selon les auteurs, comme un baptistère paléochrétien ou un *labrum* de l'édifice thermal.

Vers la fin des années soixante, des travaux de terrassements réalisés dans le Clos Saint-Martin près du ruisseau de la Jaguère à l'ouest du bourg, endommagèrent fortement un hypocauste dont la *suspensura* était intégralement conservée.

Compte-tenu du peu d'informations dont nous disposons concernant cette découverte, il n'est pas possible d'affirmer qu'il puisse s'agir des restes d'un édifice thermal. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'une *domus* urbaine possédant ses propres pièces chauffées ou bains.

Un probable fanum a été mis au jour en 1915 à l'emplacement de la chapelle Notre-Dame La Blanche. Selon le Chanoine Durville qui assista à la démolition de la chapelle en 1914, elle était en partie construite en petit appareil sans chaînage de

brique sur près de 1.50 m à 2 m d'élévation au-dessus du sol. Lors de la fouille, il put constater la présence dans le sous-sol d'un petit édifice parfaitement quadrangulaire de 6.80 m de côté. Deux murs latéraux (est et ouest) avaient été réutilisés dans la construction de la chapelle. Le bâtiment antique était orienté est/ouest, sans doute au sud d'une rue. Plusieurs stylobates en granit découverts autour du bâtiment permettent de supposer l'existence d'un portique ou d'une galerie périphérique. Il est donc possible qu'il s'agisse de la

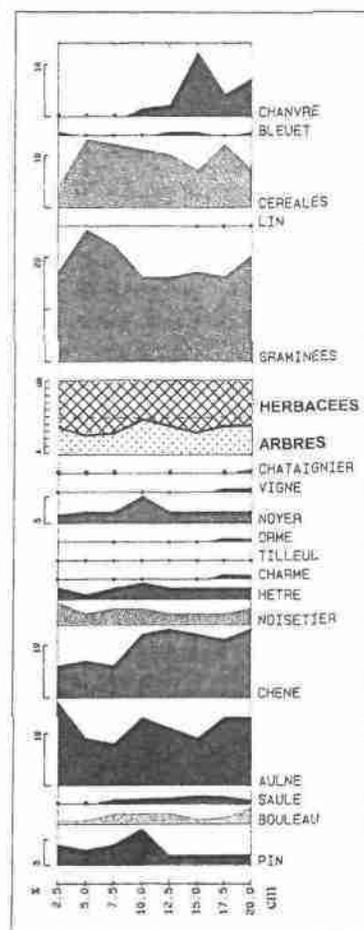
*cella* d'un petit fanum réutilisé comme chapelle au Moyen Age. Les traces d'une nécropole à incinération furent observées vers la fin du siècle dernier dans le secteur de l'Ouche Noire près du village de Mauperthuis, le long de la voie d'accès principale à Rezé. D'autres furent également signalées en 1908, notamment dans le centre du bourg, près de l'église Saint-Pierre où des urnes, scellées par des *tegulae* soigneusement taillées en rond, étaient remplies de cendres et d'ossements calcinés.

#### ARBRES, FLEURS ET FRUITS

*Le diagramme pollinique réalisé à partir de prélèvements effectués dans les sédiments antiques du Seil (sondage de 1994) permet de préciser l'environnement des habitants à l'époque gallo-romaine.*

*Au fond de la vallée amont, 20 cm d'argile ont conservé les grains de pollen, témoins des activités agricoles des trois premiers siècles de notre ère. Sur la colline peu boisée, car déforestée par l'homme (il reste quelques pins, chênes, noisetiers, charmes, ormes et hêtre), les cultures sont particulièrement importantes et diversifiées : les champs de céréales, mêlées de bleuets, dominent tout autour des habitats, avec le chanvre. On note également la culture du lin, du châtaignier et bien entendu, de la vigne. Le noyer est omniprésent sur l'habitat et le tilleul est manifestement planté dans les cours des fermes. Sur les bords du Seil, une forêt galerie est attestée par l'abondante présence de l'aulne mêlée de saule et de bouleau. La palynologie permet ainsi de mettre en évidence et de décrire un paysage agricole et une agriculture structurée, orientée vers l'alimentation et le tissage, repoussant le domaine forestier à quelques kilomètres à la ronde.*

*Lionel Visset, faculté des sciences et des techniques de Nantes, laboratoire d'écologie et des paléoenvironnements atlantiques.  
UMR 6566, CNRS*



LE SEIL. DIAGRAMME POLLINIQUE SIMPLIFIÉ DE LA VALLÉE DU SEIL À REZÉ À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



## LA VIE D'UN QUARTIER

● En 1987, lors des travaux de terrassement de la partie sud de la nouvelle mairie, sept fosses de forme quadrangulaire (1 m de côté pour 1,30 m de profondeur), contenant un abondant mobilier (céramiques, verres, tabletterie) mêlé à des ossements calcinés, furent découvertes. L'une d'elles, particulièrement bien conservée, recelait les vestiges d'un petit édifice en torchis qui s'était effondré sur un scellement organique (bois ?), sous lequel trois urnes cinéraires datées du tout début du I<sup>er</sup> siècle ont été recueillies. Récemment, les fouilles entreprises sur les terrains de la Bourderie, dans la partie sud-est du site, ont révélé des indices intéressants (urnes en verre, ossements calcinés, dépôts d'offrandes) qui semblent bien attester de la présence d'une nécropole

dès le Haut-Empire à la sortie de la ville, le long de la voie principale qui liait Rezé et Saintes.

Dans les années 1980, une fouille extensive a mis au jour en bordure du Seil une partie d'un quartier à vocation commerciale, sur une surface de près de 2500 m<sup>2</sup>.

Trois groupes d'entrepôts précédés d'un portique sont accolés deux à deux sur le côté nord d'une voirie orientée est-ouest et large de 7 m. Ils étaient séparés l'un de l'autre par des *ambitus* ou d'étroits accès piétonniers assurant une communication vers l'intérieur de l'îlot. Le groupe le plus imposant est constitué par deux *horrea*, dont l'un est un vaste bâtiment à travée centrale orienté nord-sud.

A l'est et à l'ouest de ce dernier, des entrepôts de plan quadrangulaire, à l'arrière desquels on trouve respectivement un atelier de bronzier et un grenier (?), forment un ensemble qui

délimite une surface de près de 240 m<sup>2</sup>. A l'ouest, deux bâtiments rectangulaires, perpendiculaires au groupe précédent, semblent offrir une fonction tout à fait similaire d'entrepôts. Au sud, une série de bâtiments composée de boutiques, arrière-boutiques, ateliers et cours en cœur d'îlot, s'alignent le long de la voirie. L'extension des *horrea* vers le nord et l'est demeure inconnue, mais l'analyse récente de photographies aériennes suggère que ces entrepôts puissent faire partie d'un programme architectural cohérent, occupant l'ensemble d'un îlot urbain. Du point de vue chronologique, il semble que la première phase de construction du quartier soit légèrement antérieure à notre ère.

Dans la partie est du site, les restes de quelques fonds de cabanes et d'un premier état de voirie constituent un premier horizon d'occupation attribuable à la période augustéenne.

Le quartier évolue sous le règne de Claude et l'on assiste, dès la fin du I<sup>er</sup> siècle, à des réaménagements de bâtiments existants.

La grande phase d'urbanisme, celle de la construction des entrepôts, date du milieu du II<sup>e</sup> siècle. Le quartier est ensuite progressivement abandonné dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, mais l'activité persiste toutefois jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup>, voire du V<sup>e</sup>



QUARTIER SAINT-LUPIEN. VUE GÉNÉRALE DES ENTREPÔTS EN COURS DE FOUILLE (À GAUCHE), SÉPARÉS DE LA RUE (AU CENTRE) PAR UNE GALÉRIE PORTIQUE. CLICHÉ SRA NANTES

siècle, comme l'indique la forte proportion de céramiques dérivées des sigillées paléochrétiennes recueillies sur le site.

En 1991 s'est achevée, boulevard Le Corbusier, la fouille d'un quartier gallo-romain composé de deux larges rues perpendiculaires est-ouest et nord-sud, délimitant des îlots habités. L'importance de la surface fouillée (près d'un hectare) a permis d'étudier l'organisation du bâti, son évolution pendant près de trois siècles et demi et son abandon définitif à la fin de l'Antiquité.



Plan du quartier fouillé en 1991 boulevard Le Corbusier. Le jardin central de la domus sud (3) encadré par un péristyle (5) est alimenté en eau par une canalisation (6) aménagée en contrebas des portiques qui se déversait dans une citerne (9). Dans un état antérieur, le trop plein d'eau du bassin (4) était évacué vers un collecteur (8). Les boutiques (2) alignées le long de la voie est-ouest (1) ont été construites lors de la première phase d'urbanisme du quartier. La domus nord présente un plan sensiblement différent de celui de la domus sud. Sa restitution théorique suggère la présence d'une troisième aile avec portique bordant la cour (7) au nord.

## UNE RICHESSE BREVE ET SOUDAINE

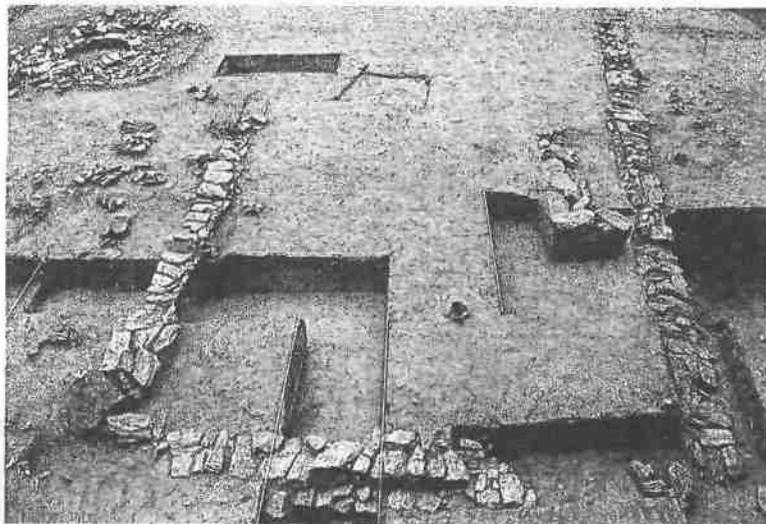
● Le site est occupé dès la deuxième décennie du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. par des habitats de terre et de bois sur solin. Vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, ces premières habitations sont détruites pour faire place à des *domus* plus spacieuses, au plan largement inspiré des modèles méditerranéens.

La *domus* sud, dont le plan est pratiquement complet, se compose d'un jardin central encadré par un péristyle desservant trois ailes. Au sud, une aire largement ouverte sur le péristyle devait sans doute correspondre à la pièce de réception principale de la maison. Le jardin était irrigué par une canalisation aménagée en contrebas des portiques. Elle permettait d'alimenter un puits dont le trop plein se déversait dans une citerne peu profonde située sous le portique est. La maison est dotée de simples sols en terre battue pour les pièces à usage de service (aile ouest) et de sols soignés en pseudo-terrazzo (fragments de briques liés à l'argile présentant le même aspect de surface qu'un sol de béton) pour les parties résidentielles et les portiques. Ces grandes maisons sont progressivement démembrées à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle (installation d'ateliers au détriment de plusieurs pièces d'habitation). Bien que ce quartier semble abandonné durant le IV<sup>e</sup> siècle, on note une reprise d'activité au cours

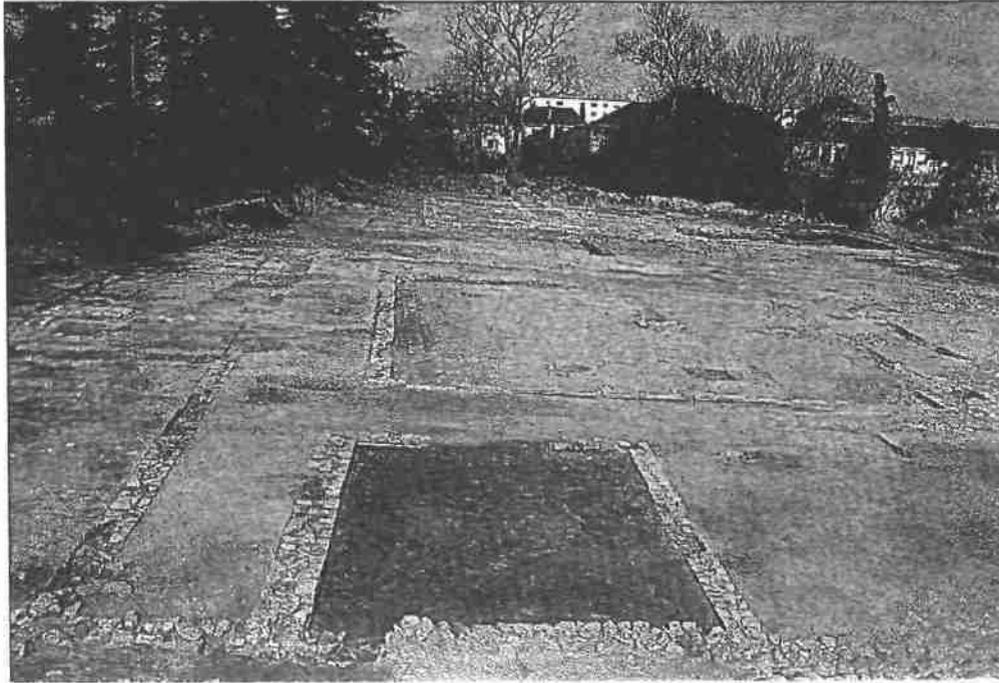
du V<sup>e</sup> siècle, avec une réutilisation partielle de certaines parties des maisons. Des élévations sans doute importantes subsistent encore au début du haut Moyen Age, au plus tard à la fin du VII<sup>e</sup> siècle (un mur effondré de la *domus* sud recouvre des inhumations de cette période).

De toute évidence, la construction de grandes *domus* à péristyle vers la fin du I<sup>er</sup> siècle témoigne d'un enrichissement des élites urbaines, conséquence probable du développement du commerce fluvial. Au-delà de ce constat, la réutilisation observée des maisons au cours du V<sup>e</sup> siècle offre des perspectives nouvelles, à la fois pour l'étude de Rezé et pour celle des courants commerciaux dans l'estuaire de la Loire à la fin de l'Antiquité. Ainsi, l'abondance des céramiques dérivées des sigillées paléochrétiennes (DSP) produites dans la région bordelaise, mais également la présence d'amphores tardives importées du Bassin méditerranéen, suggèrent la permanence d'activités commerciales dont il est encore difficile de mesurer l'importance.

Depuis le début des années 1980, les recherches archéologiques ont permis d'étudier en plusieurs points les vestiges d'habitats remontant aux origines de la ville antique. Constituées d'une architecture de terre et de bois, ces maisons s'insèrent dans un plan d'urbanisme qui reste inchangé jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive.



BOULEVARD LE CORBUSIER. UNITÉ D'HABITATION MISE AU JOUR SOUS LA COUR DE LA DOMUS NORD. LES MURS SONT CONSTITUÉS D'UN SOLIN CONTINU DE DALLES DE GNEISS SUPPORTANT UNE ÉLÉVATION EN TERRE (PREMIÈRE MOITIÉ DU I<sup>ER</sup> SIÈCLE AP. J. -C.). CLICHÉ SRA NANTES.



**BOULEVARD LE CORBUSIER. VUE GÉNÉRALE DE LA DOMUS SUD. CLICHÉ SRA NANTES.**



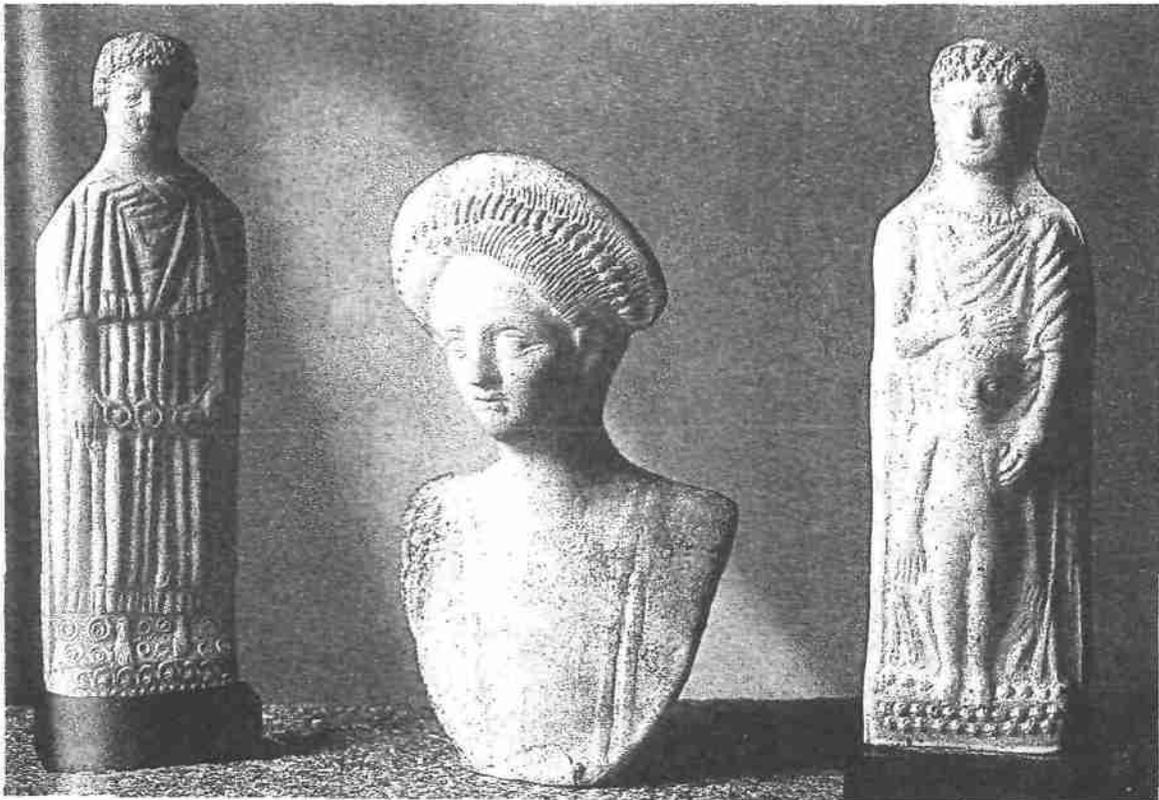
**BOULEVARD LE CORBUSIER. SÉPULTURE (FIN VII<sup>e</sup> SIECLE AP. J. - C.) AMÉNAGÉE DANS LE PÉRISTYLE DE LA DOMUS SUD. CLICHÉ SRA NANTES.**

## LA DECOUVERTE DU PROJET URBAIN ANTIQUE

● La fouille de grande ampleur réalisée en 1991 boulevard Le Corbusier a livré de nouveaux éléments précisant l'organisation initiale de la ville antique. Les premiers niveaux d'occupation du site ont laissé apparaître un réseau de fossés parfaitement orthogonaux, antérieurs aux premières constructions de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Ces fossés, que nous proposons d'identifier à un réseau parcellaire,

ont conditionné l'urbanisation du quartier et ordonné son évolution dans le temps, qu'il s'agisse de fossés délimitant l'emprise des propriétés ou bien de fossés délimitant une zone de retrait par rapport à l'espace public (la rue et ses espaces latéraux de circulation).

Parallèlement à ces recherches de terrain, l'étude cartographique du site antique indique qu'une partie du parcellaire du XIX<sup>e</sup> siècle (secteur du Clos Saint-Martin) est manifestement fondée sur un module constant, dont la valeur métrique est proche d'une unité de mesure antique (*l'actus quadratus* de 120 pieds, soit une valeur proche de 35,50 m).



STATUETTES EN TERRE BLANCHE DE L'ALLIER PROVENANT D'UN LARAIRE DÉCOUVERT LORS DES TRAVAUX DE CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE EN 1862.

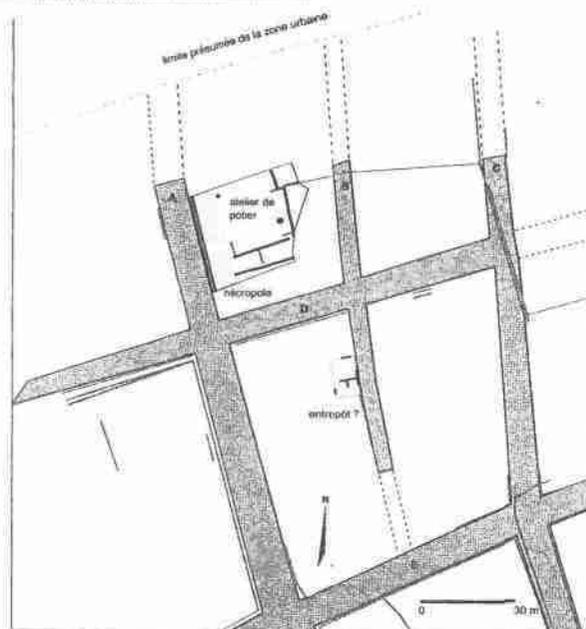


LE TRAITEMENT INFORMATIQUE DE CETTE IMAGE IGN PERMET DE CONSTATER QUE LE PARCELLAIRE ACTUEL DU SECTEUR DU CLOS SAINT-MARTIN PRÉSENTE UNE STRUCTURE ORTHOGONALE. FONDÉE SUR UN MODULE CONSTANT DONT LA VALEUR MÉTRIQUE EST PROCHE DE L'ACTUS QUADRATUS, CE DERNIER POURRAIT CORRESPONDRE À LA FOSSILISATION DES ILOTS URBAINS GALLOS-ROMAINS.



BOURDERIE NORD. VUE GÉNÉRALE DE L'ATELIER DE POTIER EN COURS DE FOUILLE. AU PREMIER PLAN, ON DISTINGUE LA VOIRIE QUI LIMITE L'ILOT PÉRIURBAIN À L'OUEST. CLICHÉ SRA NANTES.

SUR LE SITE DE LA BOURDERIE NORD, LES ILOTS URBAINS DÉLIMITÉS PAR LES VOIRIES A, B, C ET D ONT ÉTÉ CONSTITUÉS LORS DU PROJET INITIAL DE LA VILLE ANTIQUE AU DÉBUT DU I<sup>ER</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE. CES ILOTS NE SERONT OCCUPÉS PARTIELLEMENT QU'À PARTIR DU MILIEU DU II<sup>E</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE PAR DES INSTALLATIONS ARTISANALES TELLES QU'UN ATELIER DE POTIER. AU SUD DE LA VOIRIE D, LE RÉSEAU ORTHOGONAL DE VOIES QUI LIMITE DES ILOTS TOTALEMENT VIDES A ÉTÉ MIS EN PLACE VERS LA FIN DU I<sup>ER</sup> SIÈCLE/DÉBUT II<sup>E</sup> SIÈCLE.



Ce parcellaire présente toutes les probabilités d'avoir conservé une structure stable depuis l'Antiquité en raison de l'absence de toute occupation dans ce secteur de la ville après cette période. Il pourrait correspondre à la "fossilisation" des îlots urbains et des voiries dans le paysage actuel, sous la forme de limites parcellaires.

Une tentative de modélisation des limites parcellaires anciennes a été effectuée. Elle n'a pas pour objectif de restituer le plan de la ville antique, mais de comprendre la manière dont le "projet urbain" a été initialement conçu, en tenant compte des contraintes topographiques et de l'adaptation de ce projet à la façade ligérienne.

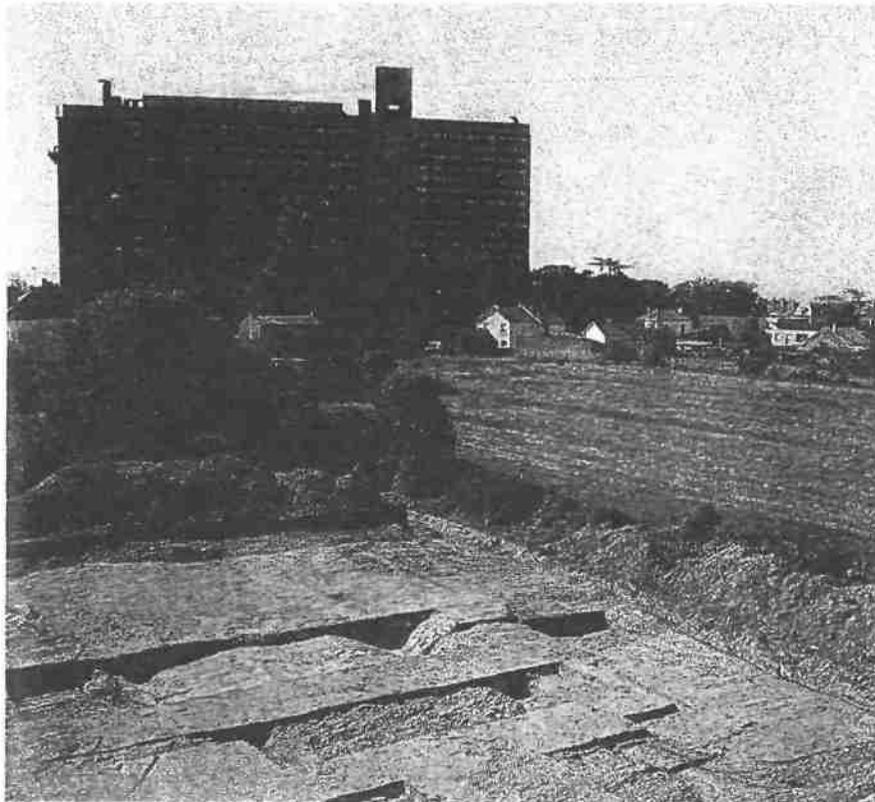
Les fouilles programmées menées depuis 1997 sur le secteur de la Bourderie nord permettent d'ores et déjà d'en préciser la limite au sud de la ville antique. Les îlots urbains qui forment la frange sud de l'agglomération gallo-romaine ont été constitués au début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et sont le témoignage concret du projet d'urbanisation initial de la ville au Haut-Empire, projet qui n'a manifestement pas été mené à son terme. A l'exception d'une petite nécropole à incinération située le long de la voie se dirigeant vers Saintes, les îlots ont échappé à tout processus d'urbanisation. Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., certains îlots sont partiellement occupés par des installations

artisanales, en particulier celle d'un atelier de potier, dont la production débute vers le milieu II<sup>e</sup> siècle et décline dès le début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère (production de céramiques communes).

Au-delà de cette zone périurbaine, une fouille de sauvetage effectuée dans le secteur de la Bourderie sud a permis de vérifier la présence d'un réseau de voirie mis en place à la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Ce réseau adopte un plan orthogonal et limite de vastes îlots totalement vides.

Dans l'état actuel de la recherche, il est difficile d'affirmer si ces îlots, d'une surface deux fois et demie plus importante que ceux de la zone périurbaine, ont été constitués en prévision d'un accroissement de l'urbanisme. Quoi qu'il en soit, certains éléments, telles les voiries restées inachevées et simplement marquées par leurs fossés latéraux, laissent à penser que ce projet de grande ampleur s'étendant sur plusieurs hectares, n'a pas abouti.

Les opérations archéologiques réalisées depuis le début des années 1980 ont largement contribué à renouveler nos connaissances de cette agglomération secondaire antique. Elles confirment de manière évidente la nécessité de programmer les opérations sur plusieurs années afin de ne pas confiner la recherche aux stricts impératifs de l'archéologie préventive.



BOURDERIE SUD. DANS CE SECTEUR DE LA VILLE ANTIQUE, LES ILOTS MIS EN PLACE VERS LA FIN DU IER SIÈCLE SONT RESTES TOTALEMENT INOCCUPÉS. CERTAINS TRONÇONS DE VOIRIE, INACHEVÉS, SEMBLENT INDICER QUE CE PROJET URBAIN N'A PAS ABOUTI. CLICHÉ SRA NANTES.

De vastes secteurs de la ville gallo-romaine, conservés dans des zones désormais protégées, offrent l'opportunité de renouveler les problématiques de recherche. Le processus de mise en place des structures urbaines au cours de la période augustéenne, l'évolution d'une ville étroitement liée au commerce fluvial, les interactions entre l'évolution du fleuve et la ville ou l'abandon progressif du cadre urbain au cours de l'Antiquité tardive, constituent autant de thèmes de recherches prioritaires dont la portée dépasse très largement le cadre de *Ratiatum*.

Stéphane Deschamps,  
conservateur au service régional de l'Archéologie des Pays-de-la-Loire (Nantes)

Lionel Pirault, archéologue  
chargé d'étude (AFAN)

Article reproduit avec l'aimable autorisation des auteurs

*Sauf mention contraire,  
les clichés proviennent du service communication  
de la ville de Rezé*

## IL Y A 100 ANS, LE MOUVEMENT SOCIALISTE A REZE

**L**e courant de pensée socialiste est attesté à Rezé depuis fort longtemps. Derrière le mot socialiste se cachent diverses réalités. Pour ce qui concerne l'agglomération nantaise, Charles Brunelière et ses amis peuvent être considérés comme les pionniers du socialisme moderne. Brunelière (1847-1917) était un petit armateur. D'abord d'idéologie radicale et franc maçon, il fut élu conseiller municipal de Nantes en 1884. Sensible aux problèmes sociaux, il s'éloigna peu à peu de ses premiers amis politiques et rejoignit le mouvement socialiste naissant. En 1890 il fonda un comité nantais regroupant les diverses tendances socialistes. Il devait en naître la Fédération socialiste nantaise financée très largement avec ses propres deniers. Elle s'affilia au parti ouvrier nantais.

En 1891, Paul Lafargue, gendre de Karl Marx et théoricien du mouvement socialiste, vint faire une conférence à Nantes. La police qui avait infiltré la jeune organisation suivit ses déplacements. Ainsi, nous apprenons que le 24 avril 1891, Lafargue, Brunelière, Brizeau, Genêt, Marchand, Bernard et un autre, vinrent déjeuner à Trentemoult. "L'autre" qui était le mouchard indique que, lors d'une absence de Brunelière, Marchand dit que ce n'était pas l'homme qu'il fallait pour diriger le mouvement à Nantes car il manquait de fermeté. Revenu, Brunelière évoqua les élections de 1885 et son rôle dans la réélection de Van Iseghem, ancien maire de Bouguenais "vrai clérical et jésuite". Selon lui, si lui, Brunelière n'avait pas été élu à cette législative, c'était par manque de moyens financiers.

En fin d'après-midi, les sept hommes repassèrent la Loire et se rendirent chez Vannier, militant socialiste chez qui se

tenaient les réunions ordinaires, les premiers vendredis de chaque mois. Il demeurait quai de la Fosse, à proximité de la Bourse.

Ce jour-là, à 17 heures, 40 à 50 personnes parmi lesquelles beaucoup de femmes et d'enfants, attendaient Lafargue. Pressenti par Désiré Colomb, un des responsables socialistes, pour faire une causerie sur l'émancipation de la femme, il se déroba. Le soir, nous précise le policier, il regagna l'Hôtel du Griffon.

Brunelière, qui séjournait fréquemment dans sa maison de campagne de Port Domino en Le Pallet, jouait alors un rôle majeur dans l'organisation des viticulteurs en syndicat. Pour la plupart, colons et non propriétaires, ceux-ci étaient victimes d'une très grave crise due au mildiou et au phylloxéra qui avaient totalement détruit les récoltes. Les propriétaires profitèrent de la situation pour mettre fin aux droits ancestraux, le complétagé, mode de tenure particulier au pays nantais. Les viticulteurs de la Haye Fouassière, Le Pallet et Maisdon furent les premiers à s'organiser en syndicat, suivis de ceux du Landreau puis des autres communes viticoles. La police mentionne le facteur du Pallet, Gaston Leconte, comme "propagandiste socialiste actif".

Brunelière lutte sur tous les fronts. En janvier 1892, il écrit à son ami Hamon qu'il doit organiser quatre conférences que Lafargue, de retour, doit tenir quelques jours plus tard à Nantes, Saint-Nazaire et Trignac.

En 1893, est créé le Syndicat des viticulteurs de Vallet, mais Brunelière est de plus en plus occupé par les mouvements sociaux dans la basse Loire, qui vont déboucher sur la grande grève des forges de Trignac en 1894 et une répression sans pitié.

L'année 1893 fut celle de la venue à Nantes, pour une importante conférence, des principaux chefs socialistes, encore Lafargue, mais aussi Guesde, Jaurès, Millerand et Baudin.

Le douzième congrès du parti ouvrier français se tint à Nantes en 1894. En 1895 naquit la CGT.

En 1896, il y eut une tentative pour organiser les marins en syndicat. Le 23 novembre, une réunion se tint à Trentemoult. L'affiche invitant à cette réunion était signée de Brunelière, Laporte et Bruneau. Ce dernier, capitaine trentemousin et socialiste, alors employé par les Chantiers de la Loire, sans doute à un poste de responsabilité, ne voulait pas voir son nom apparaître. Il s'en suivit un esclandre public entre les trois hommes, qui jeta le trouble parmi les personnes présentes.

Quelques jours plus tard, pour tenter de réparer les dégâts, il se tint une nouvelle réunion, à Nantes cette fois.

Tout ceci se passe avec, en toile de fond, l'affaire Dreyfus qui secoue tout le pays, et qui se traduit, à Nantes, par de très graves violences antisémites. Les socialistes se divisent, certains voulant rester à l'écart, arguant que cette affaire ne les concernait pas, mettant aux prises des clans de la bourgeoisie. La majorité des socialistes nantais prit position pour Dreyfus.

Le 31 janvier 1898, une réunion publique des socialistes se tint aux Trois Moulins, au café Perthuis. Selon le policier de service, "50 personnes à peine avaient répondu à l'appel des organisateurs", et sur ce nombre, 10 environ étaient de Rezé, les autres appartenaient aux différents groupes socialistes de Nantes, "Woerth, Couillaud et Bonhomme à la tribune".

Portais, conseiller municipal de Nantes prit la parole pour dénoncer Etiennez, maire de la même ville, l'accusant d'être le "père" des manifestations antisémites, ceci afin de glaner des voix réactionnaires aux prochaines élections.

Allaire, Brunelière puis Ribrac, lui

succédèrent à la Tribune. Le dernier orateur, secrétaire de la Fédération des groupes socialistes de Nantes et de la région, exhorta (selon la police) les ouvriers et agriculteurs de Rezé à se grouper en syndicat puis prit à partie Gustave Roch, député de la circonscription, qualifié de "réactionnaire et jésuite". Le même Ribrac dit que Roch "a voté les lois accélérées et s'est toujours efforcé de faire du mal aux ouvriers".

*"Un ouvrier de Nantes nommé Morand, précise le policier, propose de revenir jeudi à Rezé afin d'inscrire ceux qui voudraient se syndiquer. On discute de ce sujet et on décide que deux ou trois socialistes nantais reviendront à cet effet jeudi prochain à huit heures du soir au café Perthuis pour fonder un syndicat agricole qui s'étendra aux communes environnantes."*

Le journal socialiste "Le Travailleur" était distribué gratuitement à l'intérieur.

Le 5 avril de la même année, le café Perthuis, des Trois Moulins, reçut à nouveau les socialistes, cette fois pour une importante conférence ayant pour thème "Les Doctrines Socialistes".

L'orateur prévu était Fabérot, député socialiste de Paris.

La police indique que la propagande pour cette réunion fut essentiellement faite par voie de tracts à Pont-Rousseau où habitaient beaucoup d'employés des chemins de fer de l'Etat.

Le jour venu, 200 personnes selon la police, 500 selon les organisateurs, se pressaient dans la salle Perthuis. Woerth assisté de Bossy était à la tribune pendant que Fabérot faisait son exposé. En préliminaire, Charles Brunelière avait excusé Escuyer, candidat socialiste pour la circonscription, retenu à Paris. Le 30 mars précédent, Jacques Escuyer avait assisté Alexandre Millerand lors d'une conférence tenue à Nantes au Théâtre de la Renaissance.

Le policier de service expose l'idée dominante de l'orateur : *"Oui, les socialistes sont des révolutionnaires mais leur révolution sera toute pacifique. Elle s'accomplira sans meurtres, sans guerres civiles et, le jour où l'homme laborieux sera assuré de ne plus mourir de froid, de ne plus mourir de faim, la révolution sera faite."*

Les réunions socialistes (ce ne fut pas le cas aux Trois Moulins) étaient alors souvent troublées, mais, indique la police, par "des contradicteurs réactionnaires", membres d'un "groupe d'action" émanant de la "ligue anti-sémite" et de la "jeunesse royaliste". Ces gens là étaient aussi fortement occupés à "casser du juif" sous la direction, indique la police, du nommé De La Brosse, assisté des sieurs De Pontbriant, De La Ferronay, De Conesbuc, De Wismes, Ganuchaud, Chiguillaume, Douillard, Bernard, etc., Salières, directeur du "Populaire" les avait rejoints. De multiples et graves voies de fait furent commises contre les Israélites. Ainsi en fut-il, par exemple, à l'encontre du bijoutier Diedisheim dont le magasin fut assailli par 200 personnes. La police indique le caissier de cette maison, un nommé "Guyomard", socialiste de Chantenay, sortit (du magasin) et appela à lui les ouvriers curieux en criant *"vive la république sociale !"*.

Le comportement de ce militant est significatif du courant dominant chez les socialistes nantais. Le 15 mars de la même année 1898, Guyomard fut arrêté par la police lors d'une manifestation improvisée dans le centre ville pour célébrer l'anniversaire de la Commune de Paris, avec chants révolutionnaires et drapeaux rouges. Parmi les socialistes interpellés est cité Ferdinand Tessier, plâtrier de Pont-Rousseau.

Le jour même de cette manifestation, les dirigeants socialistes locaux accompagnaient Alexandre Millerand au ~~Bahiet~~ où se tint un meeting dans la cour de la mairie, en présence d'un millier de

viticulteurs. Le même Millerand, futur président de la république, intégrait le gouvernement trois mois plus tard, au grand désarroi et à la colère des militants socialistes.

Les archives n'ont gardé, du début du XX<sup>e</sup> siècle, que peu de renseignements concernant les socialistes locaux. Il faut attendre le 27 mars 1904 pour noter la tenue d'une réunion de la Jeunesse Socialiste, salle Debray, aux Trois Moulins. Le nommé Debray a vraisemblablement succédé à Perthuis.

Cette réunion intervint alors que le processus de rupture entre le gouvernement français et la Papauté était à peu près consommé.

Soixante jeunes socialistes, selon la police, cent selon les organisateurs, étaient présents ce jour-là.

Un nommé Rousseau présidait, l'exposé étant fait par Jousse. Le policier de service résume : *"attaque contre le clergé, causes du chômage, origines du chômage remontant, dit-il, à l'influence de la loi de 1893 qui a causé une surproduction, enlevé les agriculteurs aux campagnes pour les faire crever de faim à la ville. Prône la constitution de syndicats et de coopératives. Monsieur Sarradin (maire de Nantes) n'a pas tenu sa promesse de donner du travail aux chômeurs. C'est un vendu à la réaction et un fourbe."*

Enfin, est acclamé à la majorité, un ordre du jour ainsi conçu : *"les assistants, au nombre de cent, à la conférence organisée par la Jeunesse Socialiste, votent un ordre du jour en faveur de la propagande socialiste, pour le groupement des travailleurs en syndicat, et ils adressent leurs félicitations au ministère Combes pour sa politique anti-cléricale."*

Emile Sarradin, propriétaire à la Morinière, avait été élu à la Mairie de Nantes grâce à l'apport des voix socialistes, ce qui explique cette diatribe. Il avait auparavant siégé au Conseil Municipal de Rezé.

Michel KERVAREC.

## SOUVENIRS ... DE L'ÉCOLE PUBLIQUE DE PONT-ROUSSEAU

Ce qui suit ne sont que des souvenirs et sont donc susceptibles d'erreurs.

En septembre 1947, j'avais presque 6 ans et, après deux années passées à l'école du Parc, rue Fontaine Launay, je rentrais à la "grande école", c'est-à-dire à l'école publique de garçons de la rue Jean Jaurès. Quelle émotion teintée d'angoisse, mais aussi de joie car la plupart de mes copains, ainsi que mon frère aîné, y étaient déjà !

Habitant la place Pierre Sépard, je passais par le chemin Fontaine Launay pour aller à l'école du Parc ; maintenant, j'allais emprunter la rue Jean Jaurès. Celle-ci n'était encore qu'un chemin de pierre et de terre, son pavage qui se fit dans les années 49-50 fut un spectacle intéressant et fascinant pour moi.

A vrai dire, jusqu'ici, je n'avais pas aimé l'école et, hélas, cela devait durer encore quelque temps. Je n'étais donc pas un élève brillant et, bien sûr, loin de moi la pensée que j'assurerais un jour les fonctions de Principal adjoint de ce qui devint le collège de Pont-Rousseau.

Je rentrais donc au cours élémentaire de Madame Casalta. La cour de récréation était de terre, ce qui nous permettait de tracer des bigous <sup>(1)</sup> avec nos mains. A l'époque, nous rentrions dans la cour bien avant la sonnerie. Plus tard, quelle déception quand on nous annonça que la cour allait être bitumée. A quoi allions-nous jouer dorénavant ? le bitumage se fit sur deux années, moitié par moitié. Désormais, l'école ne fut ouverte que dix minutes avant l'entrée en classe. Le ballon rond fit son entrée dans la cour, seulement pour quelque temps car vu le nombre de carreaux cassés, il fut vite interdit !

\*\*\*\*\*  
(1) "BIGOUS" : CIRCUIT TRACÉ DANS LA POUSSIÈRE AVEC LES MAINS ET QU'ON FAIT SUIVRE AVEC DES BILLES DE VERRE COLORÉES

### LES ENSEIGNANTS A LA RENTREE 1947

Directeur	M. MENORET	
Instituteurs	Mme CASALTA	CE1
	Mme MENORET	CE2
	M. BUFFET	CM1
	M. LOREAU	CM2
	M. LEGOUX	
	Classe de fin d'études	
	M. BIJOU	6è/5è
	M. MONTFORT	6è/5è
	M. FAUGUET	
	Classe de fin d'études	

Le directeur, M. MENORET, prit sa retraite quatre ou cinq ans plus tard et vint habiter tout près de l'école, rue Félix Tableau. Madame MENORET le suivit de peu et fut remplacée par Madame BUFFET.

Dès la rentrée de 1949, Monsieur FAUGUET viendra compléter cette équipe et enseignera dans la salle sous le préau. Cette salle qui servait d'entrepôt de matériels étant mal équipée, était très inconfortable, mais il y avait des établis et nous y avons construit notre premier planeur sous les directives de Monsieur FAUGUET.

Le successeur de Monsieur MENORET fut Monsieur DAVY qui donnait quelques cours de sciences. Sa femme, Madame DAVY, était professeur d'anglais.

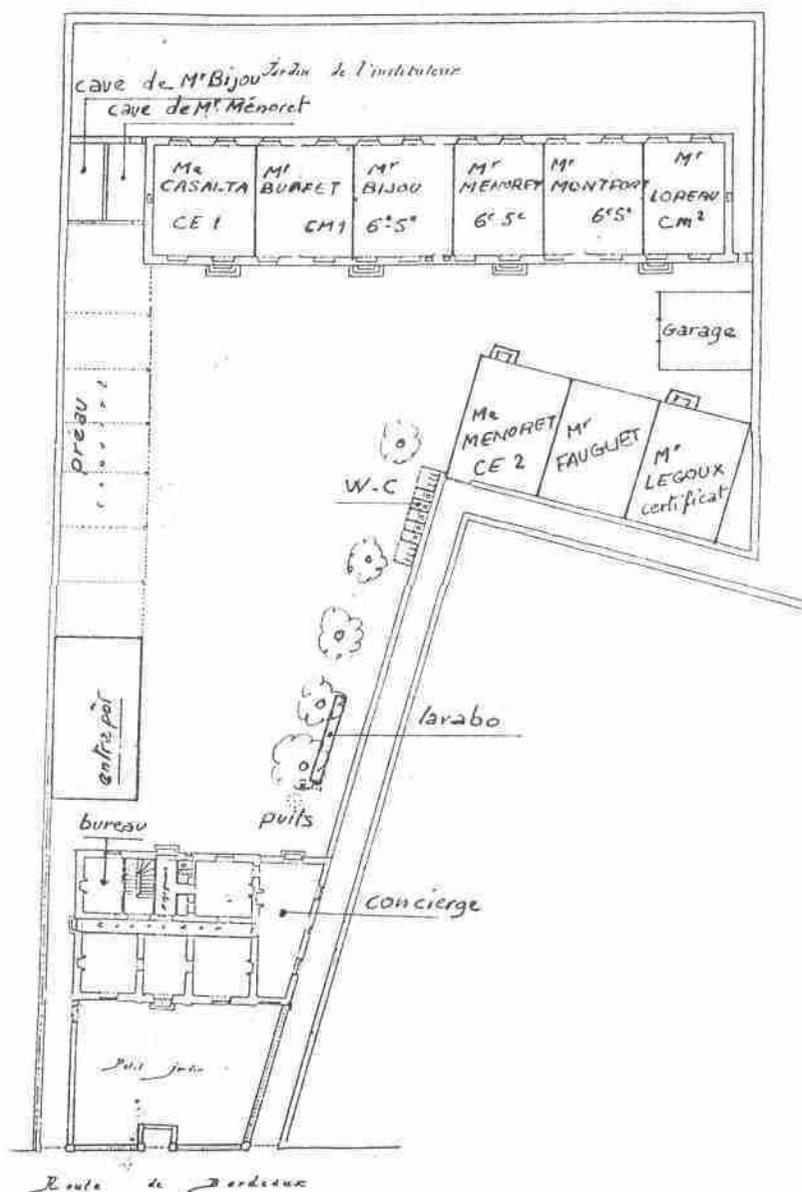
### LES LOCAUX

Il y avait donc neuf classes en 1947. Mais pour faire face à la démographie galopante d'après guerre, j'y connus trois vagues d'agrandissement.

D'abord un bungalow de trois classes situé à droite de la grande cour sur un terrain acheté pour l'occasion, mais nous n'avions pas le droit de jouer dans cette nouvelle cour, probablement pour des raisons de surveillance.

Ensuite, un autre bungalow de trois classes situé sur un terrain vague, près du théâtre un passage avec une porte fut aménagé sous le préau à la place de la cave de Monsieur BIJOU. Puis, ce furent les grands travaux avec le réhaussement du bâtiment principal avec un escalier à gauche à la place des caves. Le collège actuel fut construit après mon départ. Dans le bâtiment principal, il y avait six classes (avant la construction de l'étage)

séparées par de minces cloisons de bois avec une porte de communication. Nous entendions le cours d'à côté quand nous avions un devoir, ce qui nous dissipait un peu. Dans la cour, il y avait quatre platanes et un grand lavabo en tôle près du puits. Trois instituteurs étaient logés, le directeur, Monsieur MENORET, au rez-de-chaussée, Monsieur BIJOU au premier étage et Monsieur LOREAU au deuxième étage.



L'ÉCOLE À LA RENTRÉE 1947, À COMPARER AVEC LE PLAN PARU DANS "L'AMI DE REZÉ DE DÉCEMBRE 1994. ON CONSTATE PEU DE CHANGEMENTS, SEULEMENT UNE REDISTRIBUTION DES CLASSES.

## LA VIE QUOTIDIENNE

Une journée type ressemblait à peu près à ceci :

- de 9 h à 12 h           Morale  
                                Calcul mental  
                                Dictée, grammaire,  
                                conjugaison  
                                Récréation  
                                Mathématiques
- de 14 h à 17 h        Histoire  
                                Géographie  
                                Récréation  
                                Sciences  
                                Récréation
- de 17 h à 18 h        Etude

Horaires de la semaine :

Lundi	7 heures
Mardi	7 heures
Mercredi	7 heures
Jeudi matin	3 heures
(uniquement dans la classe du Certificat)	
Vendredi	7 heures
Samedi	<u>6 heures</u>
	37 heures

Au début, seuls les instituteurs habitant le logement de fonction nous gardaient à l'étude. Nous y faisons nos devoirs. J'y suis resté toute ma scolarité, mon père l'exigeait, mais je trouvais les journées bien longues. J'avais aussi étude le jeudi matin (uniquement dans la classe du certificat) et, malgré cela, la charge de travail était telle qu'il fallait travailler en arrivant chez soi.

Je garde un souvenir amusé sur la façon dont nous avons progressé en orthographe surtout avec Monsieur LOREAU. En début d'année, il nous enlevait trois points par faute et chaque faute était ponctuée d'un coup de règle sur le bout des doigts. Puis, nous sommes passés à quatre, pour terminer en fin d'année à cinq points par faute, donc quatre fautes = 0.

C'étaient les méthodes pédagogiques de l'époque mais, après tout, elles n'étaient pas si mauvaises au vu des résultats actuels.

Une fois par trimestre, toute l'école se déplaçait dans la salle du 40, rue Jean Jaurès pour une séance de cinéma (5 centimes la place au début et, souvent, je ne les avais pas), mais la solidarité fonctionnait.

A cette époque, il n'y avait pas de professeur d'EPS et ce sont des instituteurs volontaires qui nous faisaient faire des mouvements d'ensemble pour la fête de la jeunesse qui avait lieu au stade Léo Lagrange, rue du Lieutenant de Monti (sensiblement au niveau de la place Mitterrand actuelle). Les autres enseignants réservaient ces deux heures au dessin, au modélisme ou au chant (certains savaient jouer de l'harmonium). Monsieur FAUGUET nous a ainsi appris la "Marseillaise", mais j'ai le souvenir que nous n'aimions guère ce chant guerrier. Nous participions aussi (obligatoirement) à la fête de la jeunesse sur le stade Malakoff à Nantes. Une fois l'an, nous commémorions le 11 novembre. Toutes les écoles défilaient avec nos instituteurs vers un lieu qui devait se trouver vers la place du 8 Mai actuelle, gerbes et discours, quelle corvée !

Dès 1947, je crois, on nous distribua un quart de lait tous les matins (sur la décision de Mendès-France). Après mon certificat d'études primaires en 1955, je fis une année supplémentaire en 5è. Puis, j'ai passé le concours des "chantiers" où je fus reçu. Ce ne fut qu'à la rentrée que l'école devint mixte.

38 ans plus tard, pour l'année scolaire 94-95, j'y pris les fonctions de principal adjoint.

Claude CACHET



ANNÉE SCOLAIRE 1955-1956, CLASSE DE 5<sup>E</sup> B, PRISE À L'ÉTAGE DU BATIMENT PRINCIPAL

Pour recevoir gratuitement les bulletins "*l'Ami de Rezé*", adhérez à l'Association des Amis de Rezé" — CCP 4323.74 F - Nantes.

Cotisations pour l'année 1998 : 50 F et 20 F pour les scolaires. Ces bulletins, ainsi que les livres sur l'Histoire de Rezé déjà publiés, sont en vente au siège de l'Association (Archives de Rezé — Hôtel Grignon Dumoulin — 44403 Rezé Cédex.)

*Mise en page : A.B.S. REZE  
Imprimerie Mairie de Rezé*

*Responsable Bulletin  
Claude CACHET*

